

# À l'hôpital de Vienne : « On attend la vague »

**Depuis plusieurs semaines, les centres hospitaliers se préparent à l'épidémie. À Vienne, l'hôpital a totalement réorganisé son accueil, monté un service de réanimation et plusieurs unités Covid-19.**

En temps normal, le parking du centre hospitalier Lucien-Hussel est toujours plein à craquer. Les gens vont et viennent sur ce site qui emploie quelque 1 600 personnes. Ce vendredi matin 27 mars, rien ou presque. Une femme enceinte, souffrant visiblement de contractions. Des ambulances. Un camion de pompier. « On est un peu l'endroit à éviter », confirme Stéphanie Dumont, directrice projets, recherche, qualité et communication de la structure. « D'ailleurs, la fréquentation des urgences a énormément baissé, on craint que les gens ne viennent plus se soigner. »

**« Tout le monde est là car c'est le sens de notre mission »**

Depuis plusieurs semaines, le centre hospitalier viennois a totalement transformé son fonctionnement pour faire face à l'épidémie de Covid-19 : « On a déprogrammé l'ensemble des activités, sauf ce qui constituerait une perte de chance pour les patients », résume la responsable. Le plan blanc a été activé vendredi 13 mars. L'accueil et le cheminement des patients ont été entièrement revus. Un premier tri s'effectue désormais devant l'entrée, où des panneaux et barrières ont été installés. L'équipe habituelle de sécurité a été renforcée par des salariés volontaires, qui tournent 24 heures/24, sept jours sur sept. Ce vendredi matin, ce sont René et Patrick qui sont mobilisés. Tous deux sont aides-soignants, représentants du personnel. « On laisse passer les salariés, qui ont tous été munis d'un pass, et les véhicules de secours. Le reste doit se garer sur le parking extérieur », expliquent-ils.

Le deuxième tri se fait à l'intérieur du bâtiment principal. Tous les patients doivent désormais passer par là (sauf ceux qui arrivent "couchés", en véhicule de secours). Là, trois soignantes

accueillent tous les visiteurs. Thermomètre à la main, masques sur le visage, elles prennent la température de chaque personne qui pénètre dans les locaux. Elles la soumettent ensuite à un interrogatoire. À partir de là, les espaces sont séparés en deux : en zone propre iront les personnes sans symptômes, en zone à risques celles qui présentent une suspicion de covid-19 : « Pour elles, on appelle un médecin qui vient les voir en salle d'attente et décide de la suite », explique Corinne, infirmière habituellement employée dans le service d'addictologie. « Tout le personnel est très mobilisé, souligne Stéphanie Dumont. Il y a beaucoup de solidarité, de cohésion, et ça met nos capacités d'adaptation et de créativité à rude épreuve. Mais tout le monde est là car c'est le sens de notre mission. »

**Une unité de réanimation a été créée en quinze jours**

Le centre hospitalier de Vienne a également réorganisé ses services en montant, en l'espace de quinze jours, une unité de réanimation qui n'existait pas : « Nous avons "upgradé" l'unité de soins continus pour les cas les plus graves, résume la responsable [lire par ailleurs l'interview du Dr Ragué]. Nous avons également créé deux unités covid-19 de 28 places chacune et une unité de 12 places au pôle gériatrique. »

L'hôpital soigne des patients infectés par le coronavirus depuis un peu plus d'une semaine. Combien ? « Nous ne sommes pas habilités à le dire, seule l'ARS peut communiquer », répond Stéphanie Dumont. « Mais ce qu'on peut dire, c'est qu'on n'est pas débordé. On a bien anticipé et on fait en sorte d'avoir toujours 20 lits libres d'avance en unité covid. On a une réunion chaque matin et si on est à moins de 20 places, on fait évoluer notre dispositif. »

Ça, c'est à l'instant T. Le centre hospitalier de Vienne, comme les autres, attend la vague. « On pensait que ça allait être ce week-end, mais non. De toute façon, ça peut arriver à tout moment. Et il va falloir tenir sur la durée. »

Clémence LENA



À l'entrée du bâtiment principal, les patients sont triés et orientés vers deux zones : à gauche la zone "propre" et à droite la zone "à risques". Le personnel de l'hôpital n'est pas épargné. Sur 1 600 salariés, 45 personnes sont absentes, pour télétravailler, garder des enfants ou à cause d'arrêts maladie liés au covid. Photo Le DL/Mona BLANCHET

## QUESTIONS À

**Dr Philippe Ragué, anesthésiste-réanimateur responsable de l'unité de réanimation covid-19 à l'hôpital Lucien-Hussel de Vienne**

**« Les soignants sont concentrés sur leurs tâches »**



Photo Le DL/Mona BLANCHET

**Comment fonctionne le nouveau service de réanimation mis en place à l'hôpital de Vienne pour faire face au covid-19 ?**

« Nous avons été obligés de monter notre niveau de soins pour pouvoir intuber, ventiler et mettre sous respirateur les patients les plus atteints. C'est pourquoi nous avons upgradé en quinze jours le service de soins continus en service de réanimation pour accueillir six, puis 12 patients. Nous utilisons du matériel qu'on avait en stock, des respirateurs de blocs opératoires. La liaison est très forte avec les HCL (Hospices civils de Lyon), nous avons harmonisé nos pratiques pour qu'une fois intubés et ventilés, les patients soient transférés à Lyon. »

**Pour quelles raisons les patients les plus graves sont-ils transférés aux HCL ?**

« Ce sont des patients qui ont besoin d'une ventilation sur 20 jours, c'est une pratique particulière que nous n'avons pas pour l'instant. Mais nous en sommes au début de la

crise, les grands centres ne sont pas encore saturés. Nous adapterons nos niveaux de soins en fonction des besoins. »

**Vous avez dû renforcer vos effectifs ?**

« Oui, nous sommes dans ce service trois anesthésistes-réanimateurs chaque jour plus une personne de garde. Et nous avons encore trois anesthésistes-réanimateurs en gynéco-obstétrique et au bloc opératoire pour les urgences. Nous avons fait appel à l'intérim et la clinique des Côtes-du-Rhône à Roussillon nous a envoyé un médecin. Il y a une grande solidarité entre les établissements. »

**Dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

« Il y a une très forte cohésion des personnels, la volonté de bien travailler est plus forte que la peur d'avoir des patients contaminés. Les soignants sont concentrés sur leurs tâches, on attend la vague. »

Recueilli par C.Le.



Un premier tri est fait à l'extérieur par des agents présents 24h sur 24. Ici, Patrick et René, aides-soignants et représentants du personnel, se sont portés volontaires. Photo Le DL/Mona BLANCHET



Dans l'hôpital, les zones covid sont strictement séparées des zones "propres". L'hôpital a reçu de nombreux dons de matériel et de nourriture depuis le début de la crise et s'en est dit très touché. Photo Le DL/Mona BLANCHET



Seuls les véhicules de secours peuvent se rendre directement aux urgences. Photo Le DL/Mona BLANCHET